

Le travail psychanalytique en institution.

Manuel de cliniques institutionnelles

Après les *46 commentaires de textes en clinique institutionnelle* (Dunod, 2013) sous la direction de Didier Drieu, et « les 13 fiches » pour comprendre la Clinique des groupes (In Press, 2016) dirigé par Philippe Robert, Raphaël Riand et Philippe Drweski, c'est à deux membres actifs et responsables du « Réseau Groupes et liens intersubjectifs », créé en 2007, Jean-Pierre Pinel (Professeur des Universités, Paris 13 USPC) et Georges Gaillard (Professeur des Universités, Lyon 2) de présenter un *Manuel des cliniques institutionnelles*. Cet ouvrage s'inscrit dans le prolongement des travaux de René Kaës dont l'influence nationale et internationale est reconnue dans nombre d'universités, et témoigne de son dynamisme.

L'ouvrage intitulé *Le travail psychanalytique en institution* propose d'en aborder les grands enjeux. Il donne à la fois des repères historiques et théoriques de la clinique institutionnelle et présente les pratiques d'intervention et d'accompagnement contemporaines en institution aussi bien dans le domaine des psychopathologies que de ce que les auteurs définissent comme la *clinique de l'ordinaire* (les institutions de la petite enfance, de l'école ou encore de la gérontologie). Il discute des méthodes et dispositifs spécifiques propre à l'extension de la psychanalyse au champ des équipes et des institutions, qu'il s'agisse d'intervention en extériorité, que d'accompagnement au sein de l'institution, ou des pratiques à domicile.

L'ouvrage fait appel aussi à des spécialistes expérimentés, généralement professeurs dans des universités françaises (Lyon 2, Aix-Marseille, Paris Diderot, Bourgogne Franche-Comté...), ce qui témoigne de l'inscription et de l'essaimage des approches cliniques sociales sur le territoire français. Dans l'ordre des chapitres, Guy Gimenez, Denis Mellier, Florence Giust-Desprairies, Jean-Marc Talpin, Jean-Pierre Vidal, Vincent Di Rocco et Pascal Roman participent donc chacun dans leur champ spécifique à la réflexion engagée par les deux directeurs d'ouvrage.

Ceux-ci rendent hommage particulièrement à la pensée de René Kaës, qui en a rédigé la préface, et qui apparaît au fil des lignes comme le fondateur et le théoricien de cette clinique à la croisée des enjeux de transmission trans et inter-générationnelle et de transition groupale, organisationnelle, institutionnelle et sociétale sur fond des *métacadres*.

Ce manuel n'en est pas vraiment *un* dans le sens où les principaux concepts développés par chaque auteur ne font pas l'objet d'un lexique. Il impose au lecteur l'effort de le situer dans son apparition historique, dans son contexte culturel et généralement dans son rapport à la clinique générale ou singulière du praticien-chercheur. Nous pouvons cependant en dresser un premier inventaire non exhaustif : le travail de la culture, la négativité, l'appareillage, la mésinscription, la désinscription, l'homologie fonctionnelle, l'engrènement, le traumatisme vicariant, le fantasme organisateur, l'hétérotopie, l'attracteur transférentiel, l'intermédiaire, le contrat narcissique, la figure du délogement...

L'ensemble des auteurs semble s'accorder sur un constat assez pessimiste de l'évolution de la place accordée à l'Institution, aux institutions et aux équipes du fait des nouveaux modes de gouvernance gestionnaire, des modifications des rapports à l'espace-temps, et de leurs effets délétères sur la tâche primaire qui leur est confiée. De ce fait, les professionnels sont soumis eux-mêmes à la même vulnérabilité, fragilité, voire traumatisme, que les publics qu'ils accueillent et qu'ils soignent : « Cette clinique institutionnelle a un véritable coût psychique : elle suppose la capacité de loger en soi

la violence et le désespoir, l'effondrement narcissique et la mise à l'épreuve de son identité professionnelle. » comme le souligne Pinel (p.79).

Les auteurs prennent le soin aussi de dresser une *métapsychologie* (Gaillard) de la clinique institutionnelle et d'en dresser parfois les éléments topiques, économiques et dynamiques (Roman). Ils invitent à un travail de symbolisation et de création qui touche toutes les instances du sujet à l'Institution. « (...) le traumatisme peut ainsi être (si cela a été rendu possible par le dispositif et par la préparation préalable du thérapeute) accueilli et reçu (capacité de rêverie), puis transformé (fonction alpha, contenance), à la fois dans son écho chez le ou les cliniciens, dans l'équipe, dans l'institution et chez le patient lui-même » comme le mentionne Gimenez, (p.115).

La dimension psychanalytique, principalement à travers la prise en compte de l'Inconscient freudien, constitue le trait commun de tous les auteurs, dont ici Jean-Pierre Vidal se fait l'écho : « C'est à partir de cette double référence à l'exterritorialité de l'Inconscient et à l'intersubjectivité coextensif d'une intersubjectivité ontologique, que nous pouvons penser le groupe comme susceptible de former un *Appareil Psychique Groupal*, et repérer à partir de là un certain nombre d'effets et processus coextensifs de la spécificité de cette étrange réalité. » (p. 215).

Les deux directeurs de l'ouvrage présentent et distinguent aussi les différents dispositifs : l'analyse de la pratique et la supervision, la régulation d'équipe (ou la « consultation »), l'analyse du cadre institutionnel, les Actions-Recherches et les interventions de formation mises au service de la clinique institutionnelle. Mais ils soulignent surtout que tous ces dispositifs sont liés et que « l'objectif *princeps* de l' "Analyse des Pratiques Institutionnelles" est d'étayer ou de relancer le travail de l'intersubjectivité afin, d'une part, de soutenir la formation d'un appareillage soutenant les liens d'équipe, et d'autre part, d'étayer la capacité de chacun et de l'ensemble à investir la part qui leur revient dans l'accomplissement de la tâche primaire ». (Pinel, Gaillard, p. 243).

Une bibliographie de 500 références environ et un index des auteurs complètent l'ouvrage et permettent de se repérer dans ce qui constitue, sans doute, une œuvre collective majeure de la clinique institutionnelle pour tous ceux, étudiants et professionnels de la psychologie, de la psychiatrie, du travail social et des soins infirmiers, qui s'intéressent de près à ce *travail psychanalytique en institution* et interviennent auprès des personnes souffrantes, *mesinscrites* ou exclues. Il permet d'avoir les outils cliniques et théoriques pour (re)donner sens aux fonctions pour lesquelles ils œuvrent au sein de leur équipe et de leur institution.

Cet ouvrage se présente comme un cadeau, un héritage laissé aux générations suivantes de cliniciens des groupes et des institutions. Comme le rappelle Pinel, en écho à Kaës (2012) : « Chaque génération laisse à la suivante un reste à penser et des restes impensés. C'est dans l'investissement de ces écarts que nous sommes créateurs. Toutefois, une question essentielle subsiste, que chaque génération doit reprendre à son compte : comment, de l'impensé qui nous précède, ne pas fabriquer de l'impensé qui nous devance ? » (p. 32).

Aux deux directeurs de l'ouvrage, Georges Gaillard et Jean-Pierre Pinel, de conclure : « Entre le recours à des vieilles recettes revisitées et au mirage de solutions techniques, elles (les équipes instituées) ont à construire des réponses créées dans le travail de l'intersubjectivité en lien avec un héritage revivifié par les générations qui viennent. » (p. 301). C'est sur cette ouverture et cette note d'espoir que l'ouvrage nous convoque à continuer et inventer *le travail psychanalytique en institution*.